

l'épître religieuse, la spéculation rationnelle à la révélation divine. C'est la croissance de l'aurore à la pleine clarté du soleil à son zénith.

NOTES DE LA REDACTION.

Nos corridors ont répercuté le refrain : " Tu t'en vas et tu nous quittes ! " La séparation distille son ennui. La cloche ne tinte plus ; les salles de classe sont solitaires : un morne silence plane sur le collège.

Quinze d'entre nous avons achevé les premières études. A cette étape de la vie, il est presque impossible de ne pas s'examiner. " Si notre individualité se modifie successivement par tout ce que nous éprouvons, si nos pensées sont une partie de nous-mêmes, si pour chacun de nous sentir d'une manière c'est être d'une manière," jusqu'à un certain point, nous ne sommes plus les mêmes. Notre foi n'a pas changé mais, comme celle d'un chrétien bien connu dans l'Eglise, elle s'est déplacée.

En quittant cette belle ville de Montréal où les étrangers de toutes les nuances se sentent chez-soi, nous emportons plus d'un regret. Nous remercions les familles hospitalières qui ont bien voulu nous inviter à leur foyers, et nous implorons la bénédiction du Père, du Fils et du Saint-Esprit sur les maîtres savants et pieux qui nous ont communiqué, nous l'espérons, chacun une parcelle de leur individualité.

A quel degré notre vie, objet de tant de calculs, sera-t-elle à l'humanité ? Nous l'ignorons, mais notre devoir n'a rien de douteux ; puis la victoire n'est ni indécise ni incertaine, car elle appartient tout entière au Dieu des armées, qui emploie la perversité des uns et la vertu des autres à l'accomplissement de ses desseins.